

nable et de répondre en premier lieu aux provocations serbes de la manière qui nous est imposée par nos intérêts et par le respect pour nous-mêmes. De la promptitude et du succès de cette première action dépendra le sort de cette année pleine de caprices. Nous avons pris formellement possession de la Bosnie qui était à nous depuis longtemps. Forcés par les circonstances, nous allons étendre notre bras aussi dans la Serbie et nous allons offrir à ce pays tellement persécuté l'opportunité de renaître et de mûrir pour l'idée panserbe sous notre protectorat, de devenir la Grande Serbie sous le sceptre des Habsbourg. Après une rectification de nos frontières, nous restituerons le Monténégro à la Turquie... Nous allons à la guerre avec la conscience que l'avenir de l'empire dépend de nous. Si nous en revenons victorieux, nous n'aurons pas seulement conquis un pays étranger, nous aurons en même temps reconquis la confiance de l'Autriche en elle-même, nous aurons rafraîchi l'idée impérialiste et, en même temps que l'ennemi extérieur, nous aurons supprimé l'ennemi intérieur.

La guerre n'eut pas lieu, cependant. Mais, des citations qui précèdent, il ressort éloquemment que ce n'est pas au bloc austro-allemand que l'humanité en doit de la reconnaissance. Elle rentrait dans son programme ; elle était préconisée par le parti militaire autrichien dont l'*Armée-Zeitung* reflète les idées et de qui l'influence est grande dans la direction de la politique générale austro-hongroise.

Depuis longtemps il était avéré que l'Autriche-